

Les Baladins du Miroir
et l'Infini Théâtre présentent

DÉSIR, TERRE ET SANG

D'après l'oeuvre de Federico Garcia Lorca
Mise en scène Dominique Serron
Musique Line Adam



THÉÂTRE MUSICAL

Création 2019

Les Baladins du Miroir
www.lesbaladinsdumiroir.be
info@lesbaladins.be
+32 (0)10 88 83 29

© Pierre Bolle

En coproduction avec l'Atelier Théâtre Jean Vilar, le Palais des Beaux-Arts de Charleroi et DC&J Création



« Le théâtre est la poésie qui sort du
livre pour descendre dans la rue »

Lorca

Les Baladins du Miroir – Théâtre itinérant

Reconnue par la Fédération Wallonie Bruxelles, la compagnie belge de théâtre forain Les Baladins du Miroir sillonne les territoires francophones **depuis presque 40 ans**, du Québec à la Suisse, de la France à l’Afrique au coeur des villes et villages.

Fondée en 1980 par Nele Paxinou et Marco Tailleubis, la compagnie défend un théâtre populaire et festif, un **théâtre de troupe** où les comédiens sont aussi musiciens en scène. Sous un chapiteau à l’incontestable convivialité, les Baladins du Miroir accueillent chaque année plus de 30 000 spectateurs.

Les Baladins ont développé **un style théâtral particulier**, revisitant les grands auteurs dans une relecture contemporaine qui permet d’aborder les textes de théâtre classique «autrement», de les rendre accessibles à une grande diversité de publics. Notre théâtre populaire reste acclamé, reconnu, bien-aimé du public et nous en sommes fiers.

En 2015, avec l’arrivée de Gaspar Leclère au poste de directeur artistique de la compagnie, de **nouvelles complicités** se développent. Pour interroger le travail de la troupe, il confie plusieurs mises en scène à des partenaires artistiques extérieurs qui désirent s’approprier cet espace de création unique et ce mode de diffusion particulier, qu’est l’itinérance. Pour cette nouvelle création autour de l’œuvre de Federico Garcia Lorca, Les Baladins confient la mise en scène à **Dominique Serron directrice artistique de la compagnie L’Infini Théâtre** à Bruxelles. Tous musiciens et chanteurs, les comédiens des deux troupes se retrouveront sur un même plateau circulaire pour défendre cette création sous chapiteau, rendant à Federico sa force politique, et au théâtre itinérant sa mission intrinsèque de transgression, allant à la rencontre des publics populaires au sens le plus large.

L’itinérance sous chapiteau

« Le théâtre est la poésie qui sort du livre pour descendre dans la rue » Lorca

La compagnie des Baladins contribue par essence, par son itinérance sous chapiteau, à toucher une grande diversité de publics, notamment en poursuivant son travail de décentralisation au coeur des villes et des villages, mais aussi en milieu urbain. Défendant une itinérance lente, des présences longues, **un rapport privilégié avec le public et les habitants** pour faire du lien entre le territoire parcouru et l’œuvre. Cette dynamique est également défendue par Dominique Serron et son théâtre « authentique » qui s’appuie sur un regard singulier avec l’être humain en ligne de mire. Dominique défend **un lien fondamental entre le théâtre et l’éducation citoyenne**.

Dans ce projet commun aux deux compagnies **Désir, Terre et Sang**, nous faisons le pari de proposer à deux équipes artistiques de se fondre dans l’esprit de troupe qui nous est si cher.

Désir, Terre et Sang est en accord avec le souffle et l’esprit que Lorca a voulu et initié avec sa troupe itinérante **la Barraca**. Il défendait ceci : « permettre au peuple espagnol de se cultiver à travers les œuvres de ses grands classiques ». **Ayant accompli, bien avant d’autres l’expérience d’un théâtre de texte populaire itinérant**, Lorca a su donner à sa démarche une modernité précoce par une écriture libérée et inspirée, entre autres par le surréalisme.

DÉSIR, TERRE ET SANG

Une création originale de théâtre musical sous chapiteau

Aimer Federico, montrer sa modernité, son génie.

S'insurger contre la violence de sa mort alors que le poète était en pleine jeunesse.

S'approprier son écriture pour revendiquer, le droit à la différence et à la liberté de parole.

Réaliser une création itinérante portée par le souffle de sa « Barraca » et de son esprit de troupe, émissaire d'une culture pour tous et révoltée contre l'injustice.

L'écriture et l'adaptation

Dominique Serron a imaginé une adaptation originale des trois pièces rurales de Lorca : **Yerma, La maison de Bernarda Alba et Noces de Sang**. Ces trois fables remixées sont sublimes par le chant, la musique et la vidéo. Un drame moderne gorgé de passions, un combat sans merci entre le désir et les traditions oppressantes d'une société aux rigueurs inhumaines. Elle nous en propose la refonte en **un spectacle poétique, original et subversif**.

Lorca y livre son attachement à la terre, au peuple andalou mais aussi à la liberté d'être. Par les ruptures, les liaisons et les frottements entre les extraits des pièces, **Désir, Terre et Sang** apparaît comme **un objet poétique, un univers théâtral contemporain très singulier**. Amplifié par l'expérience si particulière de la création sous un chapiteau : lieu de la proximité, de l'affrontement, de la mise en jeu mais aussi de la **tradition**.

« Comme délicatement posées au milieu d'un jeu de miroirs, les pièces trouvent écho l'une dans l'autre, amplifiant l'impression de suffocation qui les caractérise jusqu'à l'asphyxie. C'est dans cette pluralité que réside la véritable force de cette adaptation. L'action est ici morcelée, éclatée dans un enchaînement qui engage sans cesse l'attention du spectateur » Laure Primerano - Demandez le Programme

La mise en scène - Dominique Serron

La démarche est de mettre en avant la modernité précoce de l'écriture de Lorca, inspirée et libérée entre autres par le surréalisme mais aussi tout simplement par un talent précurseur et jeune. Un talent qui, écrivant pour une troupe, nourrissait sa recherche dramaturgique par les plus grands textes du répertoire et de la culture espagnole pour accomplir, dans un esprit proche de celui de Vilar : **l'expérience d'un théâtre en chemin**, celui d'un grand répertoire, rigoureusement mis en scène mais partagé, à la portée du plus grand nombre. **Le chœur s'impose** comme étant la troupe avouée, implantée dans le chapiteau qui rassemble en cercle tous les artistes musiciens et acteurs ainsi que les spectateurs. Le rapport entre le jeu et les spectateurs s'autorise l'immédiat, sans volonté d'illusion et passant par la narration. Le texte poétique chanté par le chœur restera en espagnol, dans la version originale, extrait des poèmes rassemblés des 3 pièces confondues. **Une troupe de théâtre itinérante raconte la mémoire de ces histoires populaires**. A la fois une plainte, une mise en garde et un cri de révolte.

La création musicale - Line Adam

La composition musicale de **Désir, Terre et Sang** est confiée à Line Adam, immédiatement inspirée par les influences musicales de et autour de Lorca. Cette création originale de **théâtre musical** est en pleine osmose avec la mise en scène et la dramaturgie. Elle absorbe volontiers les influences de la musique populaire : le «**cante jondo**», le flamenco, la musique de Federico, celle de son ami Manuel de Falla (inspirée par Debussy et Ravel) mais aussi celle des cantates de Bach ou de la musique afro-américaine découverte lors de son voyage aux Etats-Unis, qu'on ne peut s'empêcher de rapprocher des chants populaires espagnols. On retrouve dans ce spectacle, une grandeur et une rigueur par l'influence de la musique classique, mais aussi des chants de chœur rugueux, poignants et viscéraux partagés avec le public ! Les spectateurs des villes que nous traverserons seront ainsi invités à se joindre aux artistes pour quelques chants partagés chaque soir.

La scénographie - Laure Hassel

Le chapiteau et son campement créent tout un univers, avec son pourtour peuplé de roulottes et de camions. Dans ce projet d'immersion du spectateur, nous les invitons à pénétrer ce monde mystérieux. La scénographie part d'un aveu de l'espace chapiteau. Une troupe raconte des histoires de famille et de village d'aujourd'hui. La scénographie, à la fois inspirée par la tradition du cirque - la piste- et celle de l'itinérance - la roulotte- s'inscrit dans la géométrie du chapiteau. Une **géométrie circulaire ou presque**. Frontalité et circularité se répondent pour se confondre en un nouvel espace d'image et de proximité qui peut accueillir **350 spectateurs**.

La roulotte évoque l'abri, la cabane, la loge et le **voyage poétique ou théâtral**, le vide sert de tremplin au saut sur la piste. Terrain infernal qui précipite dans la spirale tragique mais aussi paradoxalement dans la proximité épique.

« C'est sur cette même piste, au coeur de l'action, que les spectateurs pourront se retrouver à l'entracte, dans une grande bouffée de joie pour fêter les noces avec les chants karaoké » L.P.

La création vidéo - Laure Hassel & Drop The Spoon

Une réalisation vidéo assurée par « Drop The Spoon » intègre la scénographie et rythme la représentation. Des mots virevoltent dans l'espace, les corps et les récits. Des créations filmiques sont réalisées par la scénographe Laure Hassel. Elles s'incorporent au jeu et subliment les tableaux scéniques, livrant aux spectateurs une dimension que le théâtre ne peut pas transposer.

« En toute simplicité, le titre souligne les thèmes qui traversent le triptyque » L.P.

Les costumes - Christine Mobergs et Marie Nils

Les costumes imaginés par Christine Mobergs sont imprégnés de son amour inextinguible pour l'Andalousie. S'ajoute aussitôt un coup de cœur pour la troupe des Baladins, « ces gitans de chez nous », comme elle le dit si bien. Quelques heures passées à dessiner au milieu des roulottes laissent déjà apparaître les premières esquisses de propositions de costumes... Une vision à la Kantor, pour les femmes enfermées dans la maison de Bernarda. Pour Yerma, les corps féminins comme un chœur entremêlés. La noce, quant à elle, sera gitane et bigarrée...



© Pierre Bolle



© Pierre Bolle

« Dans les grandes étendues arides de la campagne espagnole, l'air n'est pas lourd que d'humidité. **Sous le poids des non-dits, des traditions et d'une société oppressante, les passions humaines s'embrasent** et consomment de leur feu l'air qui les entoure, éclairant de leur faible lumière des personnages en souffrance, avant de s'éteindre sans un bruit. » L.P.



Note d'intention artistique - Dominique Serron

Une trilogie poignante qui dénonce **la condition de la femme** : la pièce Noces de sang, date de 1932, Yerma de 34 et la Maison de Bernarda Alba de 1936. Des vies impossibles, insoutenables de violence. Ces trois drames constituent le triptyque des oeuvres dites « **tragédies rurales** » ; Trois contes de campagne inspirés par la vie traditionnelle des villages andalous et nourries de situations réelles vécues par Lorca dans son enfance. Ils sont imprégnés d'un même souffle, d'une même force de vie. **La soif, le désir, la dignité, l'eau, la terre, la mémoire et les traditions.**

Tout au long de cette triple fable nous serons conviés à trois moments de rassemblement : un enterrement, une noce et une fête de la fertilité. **Entre réalisme rural et onirisme symboliste** nous flottons sur une mer de poésie, un fleuve théâtral. Les œuvres ainsi fragmentées et refondues créent une forme de mosaïque, un kaléidoscope dramatique et musical. Tandis que le Maître Rouge, un complice de Lorca, s'annonce comme une présence particulière, fantomatique, le prologue commence par une fin, la fin de la vie de l'époux de Bernarda Alba. Nous sommes aux funérailles d'Antonio Maria Benavides. Les portes de la maison de Bernarda Alba se referment sur ses filles, interdites de sortie pour accuser 8 ans de deuil. C'est aussi 2 mois après avoir terminé cette dernière pièce que Lorca sera assassiné par les Franquistes. Cela commence par une fin !

Noces de Sang, succès mondial de l'œuvre de Lorca, occupera le centre du montage. La mère du fiancé a déjà perdu les hommes de sa vie à cause des rivalités et querelles de village, elle redoute, seule dans sa tristesse, de voir partir son cadet qui va se marier. Une fois la demande faite, la noce se précipite comme un taureau s'élance dans la corrida.

Trois issues tragiques : un duel, un meurtre et un suicide. La douleur du désir réprimé emporte les héros. Une spirale tragique les aspire vers l'abîme de leur destin. Yerma, divisée par son amour, se désespère de n'avoir pas d'enfant. Elle interroge une femme d'expérience, va voir une guérisseuse, se perd dans la dépression, se prête aux incantations de la fertilité.

Maître Rouge nous rapporte comment Lorca et toutes les victimes de la dictature ont été sacrifiées. Un chant d'amour à la gloire de la poésie, **une création présente à la mémoire du passé** pour tenter de rendre espoir aux humains de demain.

Le maître rouge

Le maître rouge est une composition de fiction inspirée par un personnage historique et la biographie de Lorca créée par l'acteur François Houart. Né en 1877 à Ciguñuela, près de Valladolid, dans une famille aisée, Dioscoro Galindo Gonzales est surnommé « El Maestro Rojo ». par les nationalistes (les Franquistes). Cet instituteur, ami de Federico Garcia Lorca, membre de La Barraca (sa troupe de théâtre du peuple, ambulante et gratuite), sera assassiné à ses côtés le 19 août 1937 entre Viznar et Alfacar par des milices franquistes. Dans le spectacle, la parole de l'ami de Lorca devient celle du peuple.

Autour du spectacle

Des actions de territoire et de médiation culturelle

Dans le projet **Désir, Terre et Sang**, nous développons une complicité particulière avec les citoyens. Des ateliers, rencontres, rendez-vous sont menés par l'équipe artistique dans les écoles mais aussi un travail avec tous les habitants, permettant de tisser un lien bien en amont de la venue du spectacle. Nous voulons donner une vraie place au spectateur qui devient alors témoin actif des récits.

Chant participatif / www.lesbaladinsdumiroir.be/chants

Nous proposons à notre public par groupe ou individuellement, de s'emparer de plusieurs chants qui font partie du spectacle (en collaboration avec les centres culturels, les provinces, les communes, les villes, les associations, les agents de proximité, les théâtres, le secteur social). Un système de tutoriel en ligne (partitions, vidéos et musiques) est mis à leur disposition et permet de mobiliser ceux qui le souhaitent, **pour qu'un chant de chœur commun émerge des gradins à chaque représentation**. Le jour J, le public aura la liberté de se joindre aux voix du chœur en partageant 2 chants du spectacle en direct sous notre chapiteau. A l'entracte, il sera également invité à participer à la fête des noces sous forme de Karaoké.

Aborder le théâtre « autrement » avec les jeunes

En présentant de grands auteurs dans **une relecture contemporaine**, nous répondons au souhait de nombreux professeurs et de nombreuses écoles d'aborder le théâtre classique « autrement ». Le travail de médiation dans les écoles sera porté par l'Infini Théâtre, riche de son expérience en la matière grâce aux rencontres que la compagnie organise systématiquement autour de ses créations. Que ce soit par le biais d'ateliers de création artistique et/ou d'animations, de débats dans les écoles ou sous le chapiteau, il nous importe que les jeunes spectateurs puissent toujours trouver un espace d'expression et d'échanges sur ce qui leur est transmis. Les ateliers porteront sur le jeu dramatique, le chant et la musique, et la langue. Ces interventions peuvent aller de la simple rencontre de 50' à un atelier plus construit de 3 à 6 rencontres avec le même groupe. Avec nos partenaires IThac en Belgique, « Sur Les Planches » (Culture-Enseignement), et la Cocof (en Belgique) et Qui veut le Programme.fr (en France), nous ferons le lien entre les enseignants et le spectacle. Un dossier pédagogique est disponible (téléchargeable sur le site internet).

La voix des femmes

Les femmes sont très présentes dans l'univers poétique de l'auteur. Lorca crée d'importants personnages de femmes à travers lesquels il exprime sa vision d'un monde en décomposition, déchiré entre la tradition et le renouveau. Il s'est particulièrement inspiré de la condition de ces femmes dans un monde rural aux rigueurs inhumaines. Dans les trois pièces, les drames anecdotiques de villages andalous nous renvoient à **des questions universelles**, une espèce de révélation de l'humanité aux accents de folie. Il met en scène obstinément des êtres sans concession, dévorés par un désir qui ne peut s'accommoder du réel. L'amour, le désir d'aimer et le désir plus fort que tout, la soif, la dignité, l'eau, la terre, la mémoire, les traditions, les femmes, la famille, le village, le gynécée... sont au cœur de l'œuvre de Lorca. Il ne s'agit pas de pièces politiques, contestataires ou revendicatrices, mais d'**un chant profond** « un canto jondo » selon la tradition espagnole chère à Lorca, d'une évocation, d'**une plainte au nom de l'humanité**.

Dans notre spectacle, la femme est le symbole de la force, de la liberté et de la résistance, dans un monde où désir et traditions s'opposent. On y souligne les inégalités sociales, aujourd'hui encore d'actualité, entre les hommes et les femmes

La place du spectateur aujourd'hui

Notre volonté est de dépasser la séparation de la scène et de la salle, en nous appuyant notamment sur la disposition particulière du chapiteau et d'une scène circulaire. Ouvrir le cercle magique de la parole, faire écho aux espaces archaïques du théâtre, abolir spontanément le principe autoritaire de la frontalité. Le chapiteau offre l'espace d'un jeu plutôt que celui d'une image représentative. Il favorise, par l'éclairage fondu, un espace confondu entre la salle et la scène, permettant aux spectateurs de se faire face et de se regarder dans les yeux. Pour agir pleinement comme un collectif et transformer l'agrégation en communauté, nous voulons abolir le quatrième mur, brouiller les frontières, donner aux spectateurs un rôle d'interprètes actifs qui élaborent leurs propres traductions pour s'approprier l'histoire et en faire leur propre histoire. Un retour aux sources de l'art du conte qui autorise le spectateur installé en cercle à prendre la parole. Différents éléments de notre théâtre itinérant participent à l'émancipation du spectateur : la scénographie et son jeu de limites, le chapiteau dans sa configuration en rond, les débordements sur le terrain avec les roulettes et le bar, la fête, la troupe qui l'accueille...



© Pierre Bolle

Revue de presse

« L'univers de Federico Garcia Lorca, artiste mais aussi fondateur de la Barraca, une troupe de théâtre itinérante et populaire, ne pouvait que rencontrer celui des Baladins du Miroir. (...) Fidèles à leurs habitudes, les Baladins composent un écrin haut en couleur, que ce soit avec le chant, omniprésent, les costumes, chatoyants, ou le décor, hautement symbolique. »

Catherine Makereel, Le Soir, 3.10.2019

« Sous le chapiteau, toute la Méditerranée en pleurs. Mantilles noires, mains jointes, les visages chantent un Kyrie Eleison bouleversant. Lux perpetua luceat eis. Pour qui ? On entoure la veuve. Le fils voudrait que la mère lui rende son couteau. Tout est là : le désir, la terre et le sang. On plonge d'un coup dans l'univers de Garcia Lorca. (...) « Les yeux des spectateurs sont éblouis par les scènes de village, les chiens, la pleine lune, les malédictions, la discussion des brodeuses, le deuil omniprésent, le rêve de vie encore plus tenace, la campagne crucifiée par la sécheresse, les préparatifs de noces, le rapport fétide filles-mère, les personnages déchaînés, la folie, le mal, les danses, les ensembles vocaux. (...) Cette trilogie rurale de Lorca qui regorge de mauvais présages se trouve ainsi déclinée en musiques chorales, danses et textes brûlants de non-dits si palpables qu'ils émeuvent au plus intime. »

Dominique-Hélène Lemaire, Arts et Lettre, 30.09.2019

« Emblématique du théâtre forain qui est la marque de fabrique des Baladins, le plateau est un grand cercle de bois brut où les histoires se mêlent et s'entremêlent. Les personnages évoluent côte à côte, parfois se croisent, aidés par une scénographie simple mais toujours ingénieuse. D'emblée, le spectacle brise le quatrième mur, intégrant à sa narration Dióscoro Galindo González, « maître rouge » et ami de Lorca, qui parsème la pièce d'anecdotes sur la vie de l'auteur et orchestre le déroulement des trois fables. (...) Avec Line Adam à la composition musicale, instruments plaintifs et voix profondes se mêlent dans des hymnes à la joie ou des chants de douleurs qui frôlent le mystique. Face aux transitions les plus violentes, ils nous replacent au cœur de l'action et subliment les émotions. L'espace de deux heures, la toile tendue du chapiteau nous semble un ciel d'été andalou et nos lèvres retrouvent le chemin de vieilles comptines espagnoles. Un bien bel hommage à un auteur encore malheureusement trop peu connu dans nos contrées. »

Laure Primerano, Demandez le Programme, 26.09.2019

Distribution

Texte Federico Garcia Lorca

Adaptation et mise en scène Dominique Serron

Composition et direction musicale Line Adam

Scénographie et réalisation des films Laure Hassel

Création des costumes Christine Moberg

Création vidéo Drop The Spoon / Jean-Luc Gason

Création lumières Xavier Lauwers

Régie lumière Ananda Murinni

Régie vidéo Antoine Van Rollegem

Régie plateau Simon Gélard, Geneviève Knoops, Marie Nils

Direction technique Xavier Decoux

Coordination technique Abdel El Asri

Réalisation des décors Xavier Decoux / Baladins du Miroir

Réalisation des costumes Marie Nils avec l'aide de Sylvie Van Loo, Isabelle Airaud, Julie Beca, Laure Noremberg

Assistanat à la mise en scène Léopold Terlinden, Elfée Dursen

Assistanat à la scénographie Noémie Warion

Création maquillage Julie Serron

Enregistrements et bruitages Colin Burton

En scène Stéphanie Coppé / Monique Gelders / Geneviève Knoops / François Houart / Sophie Lajoie / Virginie Pierre **et (en alternance)** Irène Berruyer / Léonard Berthet-Rivière / Andréas Christou / Elfée Dursen / Aurélie Goudaer / Florence Guillaume / Léa le Fell / Gaspar Leclère / Diego Lopez Saez / David Matarasso / Géraldine Schalenborgh / Léopold Terlinden / Juliette Tracewski / Julien Vanbreuseghem / Coline Zimmer.

Percussions (en alternance) Gauthier Lisein, Hugo Adam

Piano Line Adam

Violon (en alternance) Aurélie Goudaer, Juliette Tracewski

Figuration films Lesly Briggs, Cyril Collet, Kevin Lerat, Alexia Lobo, Boris Veraeghen, Antoine Van Rollegem, Xavier Decoux, Ananda Murinni, Simon Gélard, Marie Nils

Direction générale et artistique Gaspar Leclère

Administration Céline Wiertz / Laure Volglair

Communication et images vidéo Cécile Pirson

Secrétariat et accueil du public Virginie Hayoit

Production exécutive et diffusion Belgique Baladins du Miroir / Pascale Mahieu

Diffusion France Laure Meyer et Karinne Méraud - K Samka

—

17 artistes sur scène dont 2 musiciens

Sous le chapiteau des Baladins du Miroir (350 places)

Spectacle tout public à partir de 12 ans - Durée : 2h30 avec entracte

Disponible à partir de 2020, avec l'aide des tournées Art et Vie



Les partenaires

L'Infini Théâtre

L'Infini est une équipe, une troupe, non au sens traditionnel mais bien novateur qui, malgré les obstacles et les contingences économiques, parvient à maintenir une dynamique d'atelier fondée sur une démarche humaniste défendant l'utopie culturelle et l'engagement dans l'art ainsi que la pratique du grand répertoire. **Une création initiée par le corps** mais où le texte reste cependant central. En 1986 Dominique Serron, a fondé L'Infini avec son Conseil d'administration pour présenter en 1987 Alice d'après Lewis Carroll au Botanique. Depuis ce grand succès des débuts – Bourse de la Vocation, Grand prix du théâtre, prix des â Aiguillons d'or de l'hebdomadaire Le Pourquoi pas, 200 représentations – la Compagnie a continué à se distinguer par une approche singulière et actuelle des textes du grand répertoire dramatique ou romanesque. Un projet de création qui explore les langages du spectacle vivant qui allie étroitement théâtre et transmission, par l'intermédiaire d'ateliers, de rencontres, à d'animations scolaires, de conférences et de publications.

En 30 ans, l'Infini a multiplié diverses expériences de résidences et de partenariats : des débuts au Botanique 3 ans, une saison phare avec 3 coproductions au Théâtre National, une première résidence de 4 ans au Jacques Franck à Saint-Gilles au début des années '90, un partenariat de près de 10 ans avec la scène nationale de l'Hexagone à Grenoble, 2 cycles de 4 ans au Théâtre de à Namur, 6 ans dans la commune d'Ixelles au Théâtre Molière et plus récemment 3 saisons de partenariat avec le Théâtre des Martyrs à Bruxelles ; autant de moments de rencontres et de renouvellement pour une pratique sans cesse nourrie par la recherche du sens ainsi que de la méthode.

L'Atelier Théâtre Jean Vilar

L'Atelier Théâtre Jean Vilar est installé depuis 1975 à Louvain-la-Neuve, au cœur du Brabant wallon. Centre dramatique, il est actuellement dirigé par Cécile Van Snick et a été fondé en 1968 par Armand Delcampe. **Théâtre de création populaire** dans la lignée de Jean Vilar, il produit des spectacles accessibles au grand public et propose des pratiques théâtrales diversifiées, des formes et répertoires variés. Il accueille également des spectacles belges et étrangers et programme aussi bien du classique que du contemporain. Des liens étroits unissent l'Atelier Théâtre Jean Vilar et la compagnie des Baladins du Miroir depuis 20 ans. En 1996 déjà, l'Atelier Théâtre Jean Vilar accueillait les Baladins du Miroir pour Le Songe d'une nuit d'été. Cette collaboration s'est poursuivie avec Tristan et Yseut, Le Producteur de bonheur, La Bonne Âme du Tchouan. En 2016, par la coproduction du Roi Nu d'E. Schwartz.

Le Palais des Beaux-Arts de Charleroi

Le PBA propose chaque saison à un public de près de 140.000 spectateurs, au travers de près d'une centaine de manifestations différentes, une programmation diversifiée, tous registres confondus, axée principalement sur des productions internationales de théâtre, de danse ou de cirque. Le Palais des Beaux-Arts a également pour vocation la production et la **diffusion d'œuvres lyriques, de l'opéra aux opérettes en passant par la comédie musicale**. La musique classique occupe une part importante de la saison : le PBA programme un cycle de 12 concerts de midi et pas moins de 6 concerts symphoniques ou récitals de musique de chambre chaque saison.

Le Centre Culturel du Brabant Wallon

Sans salle de diffusion et implanté sur un territoire d'action dépourvu d'un pôle urbain central, le Centre Culturel du Brabant Wallon (CCBW) mène un **développement culturel territorial** à l'échelle du Brabant wallon selon une logique de rayonnement en coopération directe avec les associations du territoire. Ainsi, il est le moteur de nombreuses coordinations d'associations culturelles et sociales avec lesquelles il élabore des projets dans divers domaines artistiques (arts de la scène, arts plastiques, littérature et BD, éthique numérique...) et secteurs d'action (éducation permanente, jeunesse, aménagement du territoire...).

Biographies

Dominique Serron - Adaptation et mise en scène

Dominique Serron découvre la mise en scène en animant un atelier d'étudiants, L'Atelier Danse Théâtre de A.R.M.J. à Ixelles. Premier Prix de Conservatoire en interprétation et direction d'acteurs, elle a doublé sa formation pratique d'une approche théorique en obtenant une licence en Etudes Théâtrales.

Elle n'a cessé par ailleurs de compléter sa formation en mouvement, danse classique, danse contemporaine, danse de salon, théâtre Buto, technique M. Alexander, technique J. Dalcroze... Elle crée L'Infini Théâtre en 1986 pour le spectacle Alice adapté de l'œuvre de Lewis Carroll. Primée à plusieurs reprises, son travail se caractérise surtout par une pertinence de l'occupation de l'espace et du temps, directement conséquente de la constitution du texte et liée à une approche du corps singulière.

Aujourd'hui metteur en scène, auteur, adaptateur, professeur et directrice de L'Infini Théâtre, Dominique Serron multiplie les activités et points de vue, bâtissant sans cesse des ponts entre la recherche théorique et la pratique théâtrale, entre la création et l'enseignement, entre la scène et le monde. Elle défend intimement un projet culturel en interaction entre l'individu et le social, l'intime et le public, la famille d'artistes et le politique, le théâtre et la cité.

Dominique Serron assure de multiples prestations dans l'enseignement dans les Conservatoires francophone et néerlandophone, en Humanités artistiques, à l'Académie d'Ixelles, à l'Institut des Arts de Diffusion à Louvain-la-Neuve (cours de mise en scène et de didactique), et donne également des séminaires, stages et conférences notamment à l'Institut supérieur des arts visuels de la Cambre à Bruxelles, au Centre d'études théâtrales à Louvain-la-Neuve, à la Sorbonne à Paris, à l'Université de Grenoble, à l'Université de Lille III, pour le MAFPEN en France, au Couvent dominicain de La Tourette à Lyon,...

Ces rebonds entre l'enseignement, ses travaux pratiques, une création artistique, et la réflexion théorique qui en résulte constituent un véritable chantier auquel de nombreux collaborateurs artistiques apportent leur art et leurs connaissances : Jean Bollack (helléniste), Lucia Bru (sculpteur), Guy-Claude François (scénographe), Éric Clémens (philosophe), Luc Jabon (scénariste), Florence Klein (dramaturge), Vincent Zabus (auteur, acteur), d'anciens étudiants qui prennent goût à l'aventure et rejoignent L'Infini Théâtre et ses acteurs Laurent Capelluto, France Bastoen, Patrick Brull, Luc Van Grunderbeeck... Défendant un théâtre généreux et responsable, Dominique Serron fonde son travail de recherche et de création sur des collaborations soutenues, fidèles.

Le travail de la metteuse en scène a été primé à de nombreuses reprises : Alice, le premier spectacle de la compagnie, a eu le grand prix du théâtre ainsi que Les Aiguillons d'Or du journal à « Le Pourquoi pas ». Elle a été lauréate de la bourse Vocatio pour l'écriture de Duos, reçu le Grand prix du Jury au Festival des Jeunes Cinéastes pour son film Clap Come-di-a, le Grand prix du théâtre et de la meilleure actrice pour Lady Will, le prix de la SACD pour l'adaptation du Conte d'hiver. Les mises en scène du Jeu de l'amour et du hasard ainsi que celle du Cid ont été nommées aux Prix de la Critique.

En 2011 et 2012, Dominique collabore à des productions lyriques: L'auberge du cheval blanc avec l'ORW et le PBA de Charleroi et une production internationale de l'opéra de Carmen joué en Hollande, en France, en Belgique et en Suisse. On retiendra quelques titres qui ont marqué sa carrière : Alice, As you like it, Lady Will, Le décaméron, Iphigénie, Le conte d'hiver, Lolita, Le Jeu de l'amour et du hasard, Princesse Turandot, No Body Else, Le Cid...

Plus récemment en 2017, elle crée Le Misanthrope : Molière face à une société qui trompe et trahit. Et Le Sacre et l'Eveil, d'après Stravinsky & Wedekind : Théâtre, Danse et Vidéo au service d'un cri du cœur !

Line Adam - Composition musicale

Débutant dans les années 80, Line Adam réalise ses premières orchestrations et directions musicales dans les années 90. Quand elle n'enregistre pas au studio Quality Music Production avec Colin Burton, Line ADAM a signé les musiques de films. Elle crée la musique de scène originale pour de nombreuses pièces & comédies musicales belges et françaises. Elle compose pour plusieurs formations belges et étrangères telles que l'ensemble Quartz, Saxacorda, le quatuor Thaïs, Le Sempre Trio, l'Orchestre de chambre de Liège, Le trio Krokus, les Mousquetaires. Elle a également réalisé plus de 60 albums en tant qu'arrangeur et/ou directeur artistique et dirige un groupe de voix polyphoniques italiennes I Canta Storia. Les albums personnels se sont succédé : Northern Flute, Sculptures, Museum, Carte blanche à Line Adam, België-Belgique, Spices, Faits d'hiver, Landscape with String, Northern Piano, Cordes sensibles 3 volumes. En 2008, elle crée Concert de Dessin avec François Schuiten, création mondiale sur un concept né à Angoulême. Elle compose deux opéras pour l'Opéra Royal de Wallonie : Sybil et les silhouettes en 2012 (en finale du concours européen « Opéraj») et l'opéra interactif Fleurs de peau en 2015. En 2018, elle travaille sur l'arrangement et la direction musicale de la comédie musicale de Vincent Penelle Ma boule est ta terre, une nouvelle création d'I canta storia, le nouveau spectacle de Jofroi et compose la musique originale de Désir, Terre et Sang, un spectacle musical autour de l'œuvre de G. Lorca.

Laure Hassel - Scénographie

Scénographe, réalisatrice, plasticienne et mélomane.

Que ce soit pour une scénographie de spectacle ou une scénographie d'exposition, Laure met ses intuitions créatives et poétiques à l'épreuve par un grand sens critique et une analyse rigoureuse.

Elle vit et travaille principalement à Bruxelles, souvent à l'étranger à la découverte d'autres cultures.

Elle enseigne la scénographie à l'ENSAV La Cambre et à l'EPS Saint Luc.

Pratique quotidiennement le dessin et la photographie.

Pratique également la gravure et la broderie.

Expose régulièrement ses oeuvres.

Excelle dans la création de scénographies d'exposition à caractère pédagogique et itinérantes.

Représentera la Belgique à la Quadriennale Internationale de scénographie de Prague en juin 2019.

Christine Mober - Costumes

Artiste plasticienne, Christine Mober étudie la scénographie à l'Ecole Nationale d'Architecture et des Arts Visuels de la Cambre dans l'atelier dirigé par Serge Creuz. Dès sa sortie, elle travaille dans l'atelier « masques » pour Le Cercle de Craie Caucasiens mis en scène par Beno Besson. Elle débute ses créations de scénographie et de costumes au Théâtre de Poche pour Miss Sara Sampson, mis en scène par Elvire Brison et au Rideau de Bruxelles pour Ondine, mis en scène par Bernard de Coster. Elle conçoit également les scénographies et les costumes pour l'Opéra Studio de La Monnaie et en 1979, pour Les Bonnes mis en scène par Marcel Delval, spectacle qui marquera les annales du théâtre belge. De 1996 à 2006, elle fait partie de l'équipe de création pour les spectacles de Michael Delaunoy. Elle crée les costumes de Mademoiselle Julie en 1999, Kasimir et Karoline en 2002, Aïda Vaincue en 2004, pour ne citer qu'eux. En 1993, elle intègre la compagnie de Frédérique Lecomte et, après avoir créé les costumes, elle joue dans ses spectacles – notamment Le Château de Barbe Bleue. Elle débute dans l'enseignement au milieu des années '80. Elle est d'abord assistante de Serge Creuz à l'atelier de scénographie de l'Ecole Nationale Supérieure de La Cambre et professeur dès la création de la section de scénographie à l'Institut Saint-Luc. C'est là, dans les écoles, qu'elle fait la connaissance de Dominique Serron. Très vite une complicité s'installe, qui se poursuivra au théâtre avec Le Jeu de l'amour et du hasard en 2004, No Body Else en 2010, Carmen en 2011 et Le Cid en 2013. L'exposition Séville mon amour, à La Maison Folie à Mons, rend hommage à ses dessins sur l'Andalousie. Depuis 2010, elle dirige l'option scénographie de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre. Dès lors, elle mène de front sa charge de professeur, son métier de scénographe et de costumière de théâtre, la scénographie d'exposition et le dessin.

DÉSIR, TERRE ET SANG

D'après l'oeuvre de Federico Garcia Lorca
Une création originale de théâtre musical sous chapiteau

Avec le soutien du Centre Culturel du Brabant Wallon. Avec l'aide de la Fédération Wallonie Bruxelles, de la Région Wallonne, de la province du Brabant Wallon, du Centre des Arts Scéniques, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, d'Inver Tax Shelter et de la Loterie Nationale.

Les Baladins du Miroir

36 rue du Stampia
1370 Jodoigne - Belgique
+32 (0)10 88 83 29
info@lesbaladins.be
www.lesbaladinsdumiroir.be